

Aperçu de l'archéologie funéraire mérovingienne dans le département du Nord

Vianney Rassart

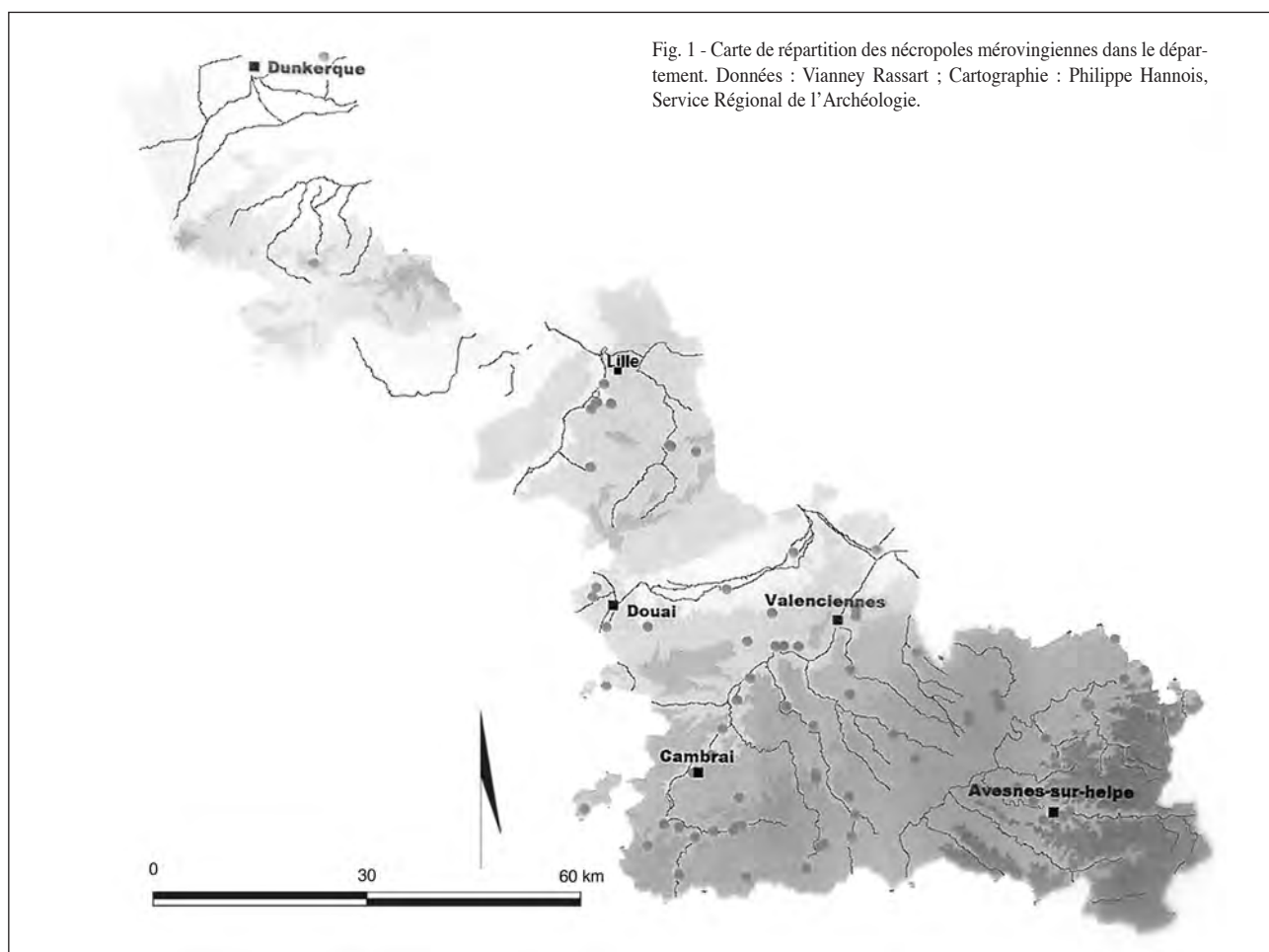
1. INTRODUCTION
2. RÉPARTITION SPATIALE ET NUMÉRAIRE
 - 2.1 La cartographie
 - 2.2 Les modes d'inhumation
 - 2.3 Les céramiques et les verreries
 - 2.4 Les armes
3. LES INFLUENCES BARBARES À TRAVERS LE MATÉRIEL
 - 3.1 Les armes
 - 3.2 Les parures et accessoires vestimentaires
4. CONCLUSION

1. Introduction

Le département du Nord est un vaste territoire étendu sur une superficie de 5742 km². Composé de six arrondissements, il concerne 652 communes. Bordé par la mer du Nord, le territoire est peu élevé. On note une exception dans la partie nord du département avec les monts des Flandres (Mont Cassel, Mont Noir, Mont des Récollets,

Mont des Cats). Dans une recherche préparatoire à l'engagement d'une thèse de doctorat, nous avons établi une carte archéologique de ce département, du haut Moyen Âge jusqu'au Moyen Âge classique. Une partie de ce travail fut donc consacrée à l'époque mérovingienne. Nous en résumons ici les principaux caractères¹.

Les découvertes archéologiques concernant cette époque représentent cent cinquante neuf sites au total, soit approximativement 12,39% des sites du haut Moyen Âge. Sur ce nombre, cent sites signalent la présence de tombes ou de matériel funéraire, soit 62,89 % des sites. De nombreuses découvertes datent surtout du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. Cependant, les recherches sur cette période ont nettement progressé depuis plus d'une dizaine d'années. Il faut donc garder une certaine réserve quant à l'étude dite « scientifique » de ces sites dans les études les plus anciennes.



2. Répartition spatiale et numéraire

2.1. La cartographie

La première remarque consiste à souligner le contexte géographique de ces découvertes. Il est intéressant de noter que la plupart des sites funéraires du département du Nord sont situés près des grandes rivières comme l'Escaut, la Scarpe, l'Helpe Majeure, la Selle, la Sensée, la Solre. Or, ce constat est identique à celui fait dans les recherches faites dans les régions normande, picarde ou lorraine (fig.1)

Les sites peuvent être différenciés par leur taille. Celle-ci est définie par le nombre de tombes. Ainsi, quatre catégories ont été déterminées selon les tailles : de 1 à 50 sépultures représentant trente-huit sites soit 38,78% ; de 51 à 100 sépultures représentant sept sites soit 7,14% ; plus de 101 sépultures représentant huit sites soit 8,16% ; nombre inconnu représentant quarante-six sites soit 40,81% (fig.2). Pour bien comprendre la création de la dernière catégorie (nombre inconnu), nous nous sommes intéressé au vocabulaire des archéologues du XIXe siècle. On remarque que deux synonymes apparaissent pour décrire le site sans jamais indiquer le nombre de tombes. Ainsi, le mot « cimetière » est revenu à quatre reprises comme pour Lieu-Saint-Amand (Valenciennois), pour Saint-Martin-sur-Écaillon (Cambrésis) ou pour Denain ; le mot « nécropole » une seule fois pour le site de Cassel. Mais le nombre de tombes n'étant par donné, il est ainsi difficile de les inclure dans un des trois décomptes précédents. Enfin, deux sites parlent de « rangées parallèles » mais aucun chiffre n'est apporté comme à Thun-l'Évêque. Il est cependant intéressant de retenir quelques données : huit sites contiennent plus de cent sépultures comme à Haspres, à Ferrière-la-Petite, à Valenciennes, à Vieux Reng et trois sites dénombrent plus de deux cent cinquante tombes comme à Bouvines, Les Rues-des-Vignes ou bien encore Hordain.

2.2 Les modes d'inhumations

Cinq modes de sépultures ont été distingués dans l'ensemble du répertoire des cimetières. Il n'est pas à exclure que ces cinq modes de sépultures aient coexisté sur la même nécropole et dans la même fourchette chronologique.

2.2.1. Inhumation en pleine terre

Le premier mode est un type de sépulture que nous appellerons inhumation en pleine terre. Elle consiste à inhumer un corps dans la terre sans le déposer préalablement dans un sarcophage, dans un coffrage en pierre ou même un cercueil.

Pour les anthropologues, l'inconvénient de ce type de sépulture est la mauvaise conservation des squelettes. Les cadavres disparaissent avec le temps surtout dans un sol à pH acide. Le principe de la sépulture en pleine terre repose sur le fait que le corps soit déposé dans une fosse. Le défunt est orienté est/ouest, tête à l'ouest pour que les yeux fixent l'Orient. Mais il existe dans notre département quelques cas contraires à ce mode d'inhumation et qui demanderait une explication.

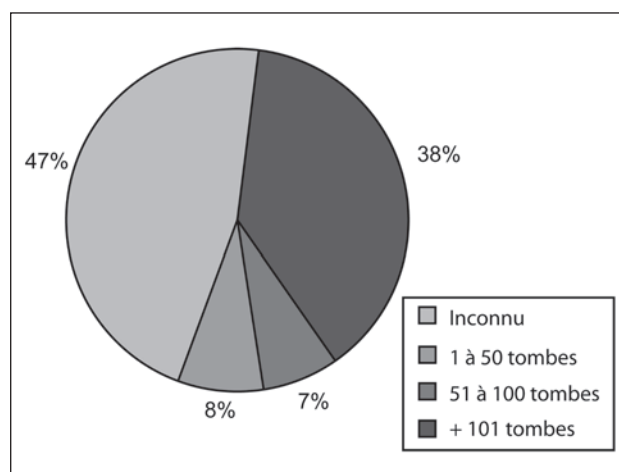


Fig. 2- Répartition quantitative des nécropoles en fonction de leur taille

Ainsi, un article relate la découverte en 1844 d'une nécropole de deux cents individus inhumés en pleine terre mais face contre terre sur le site de Vieux Reng (Avesnes-sur-Helpe)².

La découverte de la nécropole d'Haspres dans le Valenciennois révèle aussi une caractéristique particulière. En effet, on a découvert dans cette nécropole d'environ cent cinquante tombes, orientées est-ouest, une dizaine de fosses recouvertes de briques pilées. Au centre de la nécropole apparaissait une fosse d'un mètre cinquante de diamètre, comblée par une vingtaine de crânes dolichocéphales³.

2.2.2. La sépulture en coffrage

Le deuxième type de sépulture répertorié est la sépulture dite en coffrage. Cette caractéristique ne concerne pas seulement les coffrages de pierres mais aussi les coffrages de bois. Cet aspect est souvent confondu par les archéologues du XIXe siècle qui y voient un sarcophage. D'après leur rapport, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit ou non de ce type de sépulture. Pour le coffrage en bois, le problème est identique puisque la différence est légère entre le cercueil et le coffrage.

2.2.3. L'inhumation en sarcophage

Le troisième type de sépulture est le sarcophage. Ce dernier peut être en deux types de matières. Soit il est en pierre, et l'on parle alors de sarcophage, souvent monolithe, soit il est en bois et l'on parle le cas échéant de sarcophage monoxyle.

Dans les deux cas, le sarcophage est creusé dans un élément, pierre ou bois. Pour le monolithe, il s'agit le plus souvent d'un bloc de calcaire assez tendre. Pour le bois, il s'agit d'un tronc d'arbre évidé. Pour Sofie Vertongen, ce type de sépulture semble être une invention des cultures germaniques apparues dès l'Âge du Bronze⁴. L'auteur nous explique le mode opératoire de fabrication et l'intérêt d'utilisation de ce type de contenant : « Les troncs d'arbres sont coupés longitudinalement et évidés à la hache, ils peuvent être équarris, décorés ou non. Ces troncs d'arbre évidés sont assimilables à de véritables cercueils par leur forme et le matériau utilisé, le bois, mais ils se rapprochent

des sarcophages par leur mode d'utilisation. Certainement déposés dans la fosse avant l'inhumation du corps, ils étaient d'avantage utilisés comme coffres que comme moyens de transport. »

Seuls quinze sites ont mis au jour de telles sépultures parmi lesquels un seul, à Neuville-sur-Escout, a confirmé l'utilisation de sarcophages monoxyles à la période mérovingienne (quatre sur le même site). L'intérêt est que le matériel funéraire des sarcophages monoxyles comme les fibules digitées, présente lui aussi des accents germaniques. Ce détail confirmerait bien l'hypothèse de Sofie Vertongen.

En outre, on note un site dans lequel un «sarcophage», comprenons ici un coffrage de pierres, avait la forme d'un bateau. C'est la tombe de St-Hilaire-sur-Helpe dans l'Avesnois.

2.2.4. Inhumation en cercueil ou coffrage en bois

Le quatrième type de sépulture répertorié est en cercueil ou coffrage de bois. Mais on doit ici différencier le cercueil du coffre. S'il est extrêmement rare de lire la différence dans les rapports anciens, les deux types de sépultures ont pourtant une définition bien précise⁵. Le nombre précis de clous et leur position peuvent être des éléments importants pour la différenciation entre les deux types. Ainsi, comme le précise Joly D. : *Les caractéristiques propres aux coffrages que l'on retiendra sont donc au nombre de six : le faible nombre de clous, voire leur absence, qui rend improbable la solidité de l'assemblage pour un transport après le dépôt du cadavre à l'intérieur, la disposition dissymétrique des clous par rapport au contenant ; la présence de calage à l'emplacement des clous manquants, qui prouve que ceux-là remplacent ceux-ci et que l'assemblage s'est fait sur place, dans la fosse sépulcrale l'excentration de l'assemblage par rapport aux parois de la fosse qui pourrait correspondre aux nécessités de mise en œuvre des matériaux, voire à la descente du corps ; la position haute de certains clous, qui s'explique par l'impossibilité d'atteindre les parties inférieures du contenant ; le dernier critère qui est facultatif est celui du nombre d'éléments de calage. L'observation montre que le seuil pertinent est six fragments*⁶.

2.2.5. L'incinération

Le dernier rite funéraire répertorié à l'époque mérovingienne est l'incinération. Celle-ci est parfois expliquée soit par la survivance d'une coutume de l'époque gallo-romaine, soit par une coutume étrangère. On peut énumérer deux sites qui présentent cette caractéristique : Neuville-sur-Escout et Hordain.

2.3. Les céramiques et les verreries

Les céramiques funéraires sont assez diverses. Elles peuvent être décorées, peintes, tournées ou non-tournées. La décoration comprend aussi bien un décor peint qu'un décor incisé. Nous ferons donc une différence entre la céramique peinte et la céramique décorée par un outil ou

un autre moyen d'impression ou d'incision. Dans ces deux cas, il faut insister sur l'utilisation courante des poinçons, des molettes et parfois des peignes. La céramique peinte est un style particulier qui se développe surtout après l'époque mérovingienne.

Il existe aussi une importante diversité de formes qui serait trop longue à énumérer.

Voici les plus nombreuses : vases biconiques ; bols évasés ; vases à carènes arrondies ou épaule tronconique ; bouteilles ; des gobelets tronconiques, caliciformes ou tulipiformes ; des pichets ou des cruches avec ou sans bec verseur, tréflé ou non ; des écuelles carénées ou non. La verrerie est aussi caractéristique des tombes mérovingiennes. Cependant sa présence est tout aussi symbolique puisqu'elle se répand surtout entre le milieu du Ve siècle et le milieu du VIIe siècle. Ses formes sont tout aussi diverses : coupe évasée, gobelet, petit ou grand cornet, coupe tulipiforme, flacon.

Dans le département, la verrerie est présente entre autre sur le site d'Esquermes (Lille) : la tombe n°4 : grand cornet en verre orné de filets en pâte de verre blanc ; la tombe n°22 : coupe évasée ou gobelet ; la tombe n°75 : gobelet à pied ; sur le site d'Hagnacroûte (Ferrière-la-Petite /Avesnois), la tombe n° 14, 15 et 20 : Flacon ou gobelet décoré d'une spirale en fil de verre ; sur le site de Bouvines, la tombe n°7 : gobelet, la tombe n°11 : grand cornet, la tombe n°13 : gobelet, les tombes n°16, 33, 66, 131, 136, 171, 186... ; sur le site de Neuville-sur-Escout, la tombe n°32 : coupe évasée, la tombe n°36 : flacon, la tombe n°66 : gobelet, et aussi la tombe n°76.

Il est intéressant de noter la prépondérance du matériel décoré dans les sépultures. Plusieurs types de décors ont été répertoriés sur les céramiques ou sur le verre. On remarque que c'est le décor à la molette qui revient le plus souvent, puis celui au poinçon. Dans ces décors, c'est la rosace qui représente le symbole le plus répandu, puis celui des chevrons et en troisième celui des croix encadrées (fig.3).

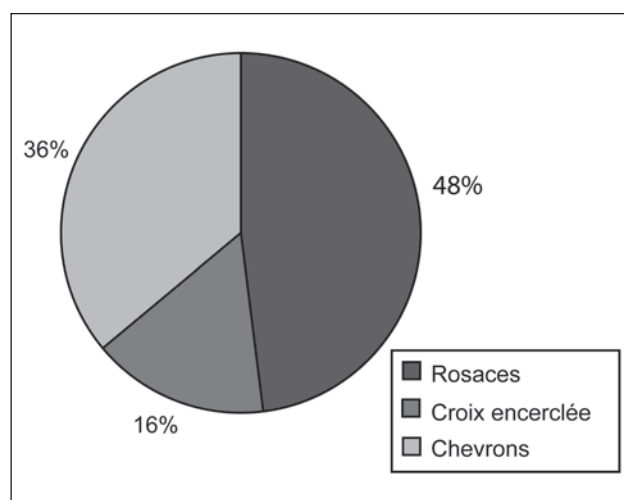


Fig.3- Fréquence des principaux types de décors sur céramique

2.4. Les armes

Celles que l'on retrouve sont en mauvais état. L'importance quantitative de certaines de ces armes est intéressante à observer. On remarque que sur les cent sites en présence dans le département, la première catégorie d'armes funéraire la plus répandue semble être : le scramasaxe à plus de 22% suivi de la lance à 20% et de la hache à 19%, les épées à 14% et les couteaux à 13%. Une fois encore, dans un bon nombre de tombes, il peut coexister plusieurs armes différentes comme dans les sites de Bouvines, tombes n°1, 20, 40, 75 : hache et fer de lance, tombes n°13, 16 : hache, fer de lance et couteau ; d'Esquermes, tombes n° 27, 30, 57 : hache et fer de lance ; d'Haussey (Cambrésis), des tombes avec lances, haches et couteaux ; Locquignol, une tombe en coffrage en pierre : scramasaxe et lance ; à Reumont, tombes avec scramasaxes, lances et haches. Cet échantillonnage est basé sur un nombre de sépultures compris dans une fourchette entre deux mille et deux mille cinq cents tombes (fig .4).

Si un peu plus de 64% des sites mérovingiens sont des nécropoles, peu d'entre elles ont été étudiées de façon approfondie. Les nombreuses tombes découvertes sur les sites mériteraient d'être travaillées plus minutieusement

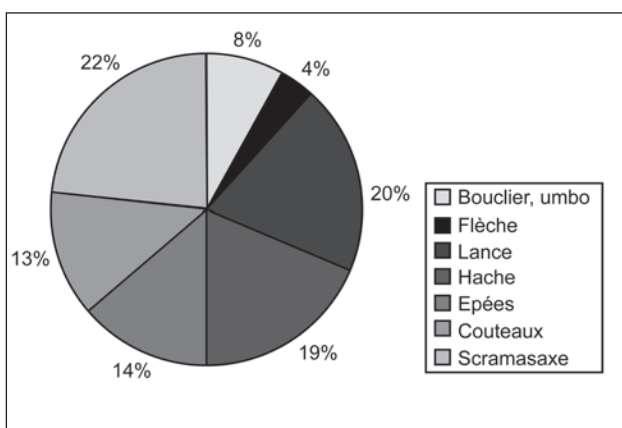


Fig.4- Fréquence des différents types d'armes dans les nécropoles

3. Les influences barbares à travers le matériel

3.1. Armes

De nombreuses études spécialisées ont été réalisées sur ce sujet par Lebedynsky I., Périn P., Kazanski M., McDowall S., Vallet F.⁷

C'est grâce aux différents travaux publiés que l'on a pu comparer le matériel de notre département à celui retrouvé dans toute l'Europe. L'ouvrage de Lebedynsky est un bon point de comparaison pour pouvoir recenser les diverses influences barbares. Pour cet auteur, il est intéressant de savoir quel est le véritable symbole de l'arme chez les peuples barbares. «Chez les barbares», il en allait tout différemment. Chaque homme libre pouvait être armé et l'était généralement, fût-ce de façon som-

maire. L'arme était à la fois la marque visible de ce statut d'homme libre et sa garantie la plus concrète. » On note que l'épée longue entre quatre-vingt centimètres et un mètre de long était l'arme la plus employée parmi les guerriers « barbares » des invasions. Dans notre département, on recense plus de vingt-deux sites où l'on retrouve une épée longue comme à Neuville-sur-Escaut, Lille-Esquermes, Hordain, Glageon dans l'Avesnois, Jeumont. Deux sites, en particulier, attirent notre attention. Le site d'Esquermes et celui de Bouvines ont la particularité d'avoir la présence d'une épée longue avec son fourreau en feuilles d'or ou d'argent (Esquermes : tombe n° 5 ; Bouvines : tombe n° 20). Selon Lebedynsky, ces particularités pourraient indiquer l'appartenance du guerrier barbare à l'armée romaine.

La présence d'arc ou de flèches est tout aussi intéressante pour reconnaître l'influence barbare dans la population. Il semble que cette arme secondaire jouait un rôle important chez les Germains ou même les nomades comme les Huns. On a répertorié quelques sites qui font référence à la découverte de pointes de flèches comme à Hagnacroûte (Ferrière-la-Petite) : tombe n°17, Rues des Vignes : tombe en pleine terre du « niveau 2 », Neuville-sur-Escaut : tombes n°43, n°46, n°60.

3.2. Les parures et accessoires vestimentaires

Les tombes livrent un important matériel de parures ou d'accessoires vestimentaires : des plaques-boucles de ceinturon jusqu'aux fibules, des bracelets au collier, de la bague à d'autres objets tous aussi divers qu'un camé, des peignes, des aumônières ... Parfois, ces objets portent en eux la trace d'une influence étrangère. Ainsi, les objets comportant une incrustation de petits grenats attirent l'attention. Selon Lebedynsky, cette mode dite «danubienne» semble être la favorite des Huns. Dans notre inventaire, on observe un grand nombre de bijoux comportant une incrustation. On a dénombré quatorze sites comprenant des objets comme des fibules, des boucles ou des bagues qui sont incrustés de grenats, de pierreries ou de verroteries comme : à Artres (Valenciennois), une fibule cloisonnée ; à Bouvines tombes n°16 : plaque incrustée de verroteries ; à Esquermes tombe n°10 : fibule en argent recouverte d'une feuille d'or et d'une verroterie ; tombe n°25 : fibule ronde ornée de verroteries ; tombes n°34, 63, 84 : présence de verroteries ; tombe n°86 : fibule en argent avec une verroterie rouge ; à Reumont (Cambrésis) fibule avec verroteries.

Un second type d'ornement est répertorié. Il s'agit du « cloisonné », qui est un type présent sur les armes de luxe du IV^e –Ve siècle. Ce type est surtout répandu dans les milieux barbares d'Europe orientale parfois même iranisé⁸. Dans notre inventaire, on a dénombré quatre sites où l'on retrouve des fibules rondes dites « cloisonnées » comme à Avesnelles (Avesnes-sur-Helpe) : fibule ronde avec verroteries Neuville-sur-Escaut tombe n°32 : Fibule ronde cloisonnée en argent, platine en fer : l'axe comporte une tige en bronze puis une couronne en fer et un enroulement en tôle de bronze ; à Haspres (Valenciennois) : fibule ronde avec verroteries (fig. 5).

Les fibules animalières sont des objets assez courants à l'époque mérovingienne : elles sont souvent aviformes ou en « S ». Selon Daniel Piton⁹, *les fibules aviformes sont originaires d'Europe Centrale et apparaissent en occident vers le Ve siècle*. Dans le département, on a dénombré plusieurs sites avec la présence de fibules aviformes par exemple à Busigny ; à Esquermes, tombe n°42 : deux fibules en argent recouvertes d'une feuille d'or, en forme de perroquet ; tombe n°49 : une fibule en cuivre en forme d'oiseau ; à Bouvines, tombe n°180 : fibule représentant un oiseau

Neuville-sur-Escaut, tombe n°55 : deux fibules aviformes dont un grenat pour l'œil, l'autre sur la queue ; tombe n° 74 : deux fibules aviformes en bronze moulé, décorées de quatre petits cercles. Ce genre de fibules semble disparaître au début du VIIe siècle.

Les fibules ansées digitées sont assez fréquentes dans la seconde moitié du Ve siècle et jusqu'au VIIe siècle. Les petites fibules ansées digitées sont originaires de Rhénanie. Dans le département, plusieurs sites possèdent ce genre de fibules à Neuville-sur Escaut, tombe 66 : Fibule en argent avec trois digitations, serties de grenats dont un au pied ; Reumont dans le Cambrésis, Lille, Bouvines, Avesnelles, Artres... (fig. 6). L'ensemble de ces remarques sur l'influence dite barbare doit être pris avec précaution. Il ne s'agit pas de dire que la population du département est d'origine germanique, hunnique ou autre. Il faut simplement observer que ces populations ont des aspects culturels assez différents des populations gallo-romaines observées plus au sud. Il semble même que le peuplement issu de la romanisation de la Gaule intègre, in situ, des apports assez hétérogènes.

D'après notre cartographie, les nécropoles mérovingiennes sont situées près des rivières ou autres cours d'eau. Dans la région lilloise, les dernières fouilles en ont apporté encore une fois la preuve. Notre département ne fait donc pas exception. Cependant, sa situation géographique apporte un autre regard sur son peuplement. De nouvelles informations ressortent des premières analyses.

Département frontière de l'ancienne Germanie, elle est touchée par l'influence dite « barbare ». Celle-ci est reconnaissable à travers l'étude approfondie du matériel funéraire. Cette influence peut nous renseigner sur un certain mode de vie de ces populations si elle est intégrée à une étude plus minutieuse et plus ouverte.

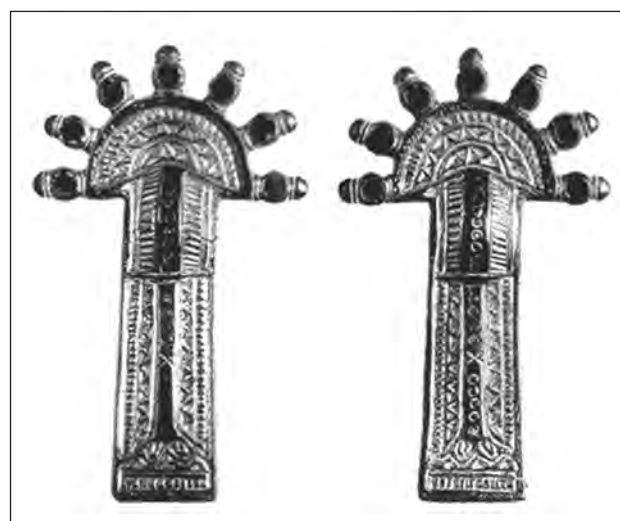
En conclusion, le département du Nord est riche d'enrichissement. Pour nous, le travail sur cette époque en est à son balbutiement. Malgré les multiples fouilles du XIXe siècle et celles accomplies jusqu'à aujourd'hui, il n'existe que très peu de synthèse. À l'heure actuelle, il faudrait reprendre l'analyse des anciennes fouilles et apporter un nouveau regard grâce aux derniers travaux.

Plus de cent sites sont connus pour ce département et moins d'une dizaine ont été republiés durant les vingt dernières années. Les données soulignées, dans cet exposé, apportent un aperçu des particularités présentes dans les nécropoles du département du Nord par une étude som-



Fig.5- Fibules rondes cloisonnées des Rues-des-Vignes (tombe O)

Fig.6- Fibules digitées du site des Rues-des-Vignes (tombe n°X4)



maire des sites (géographie, quantitative,...), et par une brève présentation des caractéristiques de l'archéologie funéraire du département.

Néanmoins il paraîtrait incompréhensible de vouloir travailler sur le peuplement sans prendre en compte l'apport des données issues du Pas de Calais. Il est donc nécessaire d'élargir l'étude à la région Nord-Pas-de-Calais pour cerner au mieux ce peuplement. Ce travail pourrait être développé dans l'engagement prochain d'une thèse.

Notes

- (1) Travail de fin d'études en 2ème année de Master, Université de Lille 3.
- (2) Delmaire R. (dir.) Leman Delerive, Seillier, Thollard, *Carte Archéologique de la Gaule du Nord*, Paris 1996, p. 427.
- (3) Dolichocéphalie : Forme du crâne quand il est allongé d'avant en arrière ; la plus grande longueur l'emporte environ d'un quart sur la plus grande largeur. Cette forme caractérise certaines races humaines. Définition apportée par : Garnier M., Delamare V., *Le dictionnaire des termes techniques de médecine*, Maloine, Paris 1974, p. 328.
- (4) Vertongen S., Monoxyles et coffres-meubles, dans *Rencontre autour du cercueil*, G.A.A.L.I.F, *Bulletin de liaison* n° 2 spécial, 1998, p.19-20.
- (5) Gaultier M., La nécropole gallo-romaine de Lanzenay à Bourges, dans *Rencontre autour du cercueil*, G.A.A.L.I.F, *Bulletin de liaison* n° 2 spécial, 1998, p.53.

- (6) Joly D., Essai de définition des sépultures à inhumation en cofrages : l'exemple de la nécropole du Ve s. de Saint-Chéron à Chartres, dans *Rencontre autour du cercueil, G.A.A.L.I.F, Bulletin de liaison* n° 2 spécial, 1998, p.68.
- (7) Lebedynsky I., *Armes et guerriers barbares au temps des grandes invasions IVe au VIe siècle après J.C.*, édition Errance, Paris 2001.
- (8) Périn P. et Feffer L.C., *Les Francs*, Armand Colin, Paris 1987.
- (9) Kazanski M., *Les Slaves*, Errance, Paris, 1999.
- (10) Mc Dowall S et Mc Bride A., *Germanic Warrior*, Osprey, Londres 1996.
- (11) Vallet F., *Les Mérovingiens*, Gallimard, Paris 1995.
- (12) Selon D. Bagault, C'est à l'issue des Grandes invasions du Ve s., qui ont provoqué la chute de l'Empire romain d'Occident (476) et la formation de royaumes germaniques, tel celui des Francs, gouverné par la dynastie mérovingienne, que le style cloisonné s'est diffusé en Occident. Originaire de la Perse et adopté par leurs voisins alano-sarmates, ce style se développa au nord de la Mer Noire, puis tout au long du Danube, notamment dans l'empire des Huns au cours de la première moitié du Ve s. C'est peut-être au roi Childéric (+482), père de Clovis que l'on doit l'introduction du style cloisonné chez les Francs, au retour de son exil de Thuringe. La datation des objets de la basilique de Saint-Denis, obtenue sur la base de critères archéologiques, montre qu'ils couvrent une période de deux siècles (du Ve au VIIe s.), soit une grande partie de la période mérovingienne. Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
- (13) Lebedynsky I., *Armes et guerriers barbares au temps des grandes invasions IVe au VIe siècle après J.C.*, édition Errance, Paris 2001, pp.81-83.
- (14) Piton D., La nécropole de Novion-en-Ponthieu, *Dossiers archéologiques, historiques et culturels du Nord et du Pas-de-Calais* 20, Berck, 1985, p.255.
- du cercueil, G.A.A.L.I.F, Bulletin de liaison* n° 2 spécial, 1998, 68
- Kazanski 1999 : M.Kasanski, *Les Slaves*, Paris, 1999.
- Kouznetsov et Lebedynsky 2005 : V. Kouznetsov et I. Lebedynsky, *Les Alains, cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase Ier-XVe siècle après J.C.*, Paris, 2005.
- Lebedynsky 2001 : I. Lebedynsky, *Armes et guerriers barbares au temps des grandes invasions IVe au VIe siècle après J.C.*, Paris, 2001.
- Leblon 1972 : M. A Leblon, *Inventaire des cimetières mérovingiens de la partie française du diocèse de Cambrai*, Mémoire de maîtrise, Lille III 1972.
- Legoux 1998 : R. Legoux, Le cadre chronologique de Picardie. Son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le romain tardif. *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne 7 (Actes des XVème Journées internationales d'Archéologie mérovingienne)* Paris 1998, 137-188.
- Legoux, Périn, Valet 2004 : R. Legoux, P. Périn et F. Vallet, Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine. *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, n°hors série, 2004.
- Malliet 1990 : V. Malliet, *Église primitive de St Saulve, place L. Maillard, rapport de fouilles*, Valenciennes 1990.
- Mc Dowall, Mc Bride 1996: S. Mc Dowall et A. Mc Bride, *Germanic Warrior*, Osprey, Londres 1996.
- Le Nord de la France de Théodose à Charles Martel. Catalogue d'exposition*, Lille 1983.
- Dilly, Piton, Trépagne 2002: G. Dilly, D. Piton et C. Trépagne, *Trésors Enfouis en Terre d'Opale*, 2002.
- Musset 1969 : L. Musset, *Les invasions. Les vagues germaniques*, P.U.F, Paris 1969.
- Périn 1998 : P. Périn, La Question des « tombes-Références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien. Association française d'Archéologie mérovingienne. *Mémoires VII*, 1998.
- Rassart 2003 : V. Rassart, *Carte archéologique du département du Nord*, mémoire dactylographié de D.E.A., octobre 2003.
- Rigaux 1869 : H. Rigaux, Cimetière mérovingien de Ferrière-la-Grande, *Bulletin scientifique historique et littéraire Nord* 1871, 175-176.
- Tréffort 1996 : C. Tréffort, *L'église carolingienne et la mort*, Lyon 1996.
- Vertongen 1998: S. Vertongen, Monoxyles et coffres-meubles. In : *Rencontre autour du cercueil, G.A.A.L.I.F, Bulletin de liaison* n° 2 spécial, 1998, p. 19-20.

Bibliographie

- Bayard et Thouvenot 1993 : D. Bayard et S. Thouvenot, Étude de la céramique du haut Moyen Âge (Ve-Xe siècles). In : *Le département de l'Aisne (France) Premier Bilan, Numéro hors-série Nord-Ouest Archéologie, (Actes du colloque d'Outreau, 10-12 Avril 1992)* 1993, 291-340.
- Carmelez 1977 : J. C. Carmelez, Un cimetière mérovingien dans les ruines d'un habitat gallo-romain en forêt de Mormal. *Revue du Nord* 59, 1977, 581-610.
- Delmaire et al. 1996 : R. Delmaire (dir.), G. Leman-Delerville, C. Seillier, P. Thollard, *Carte Archéologique : Le Nord*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1996.
- Duvaux 1932 : A. Duvaux, Les Franks Mérovingiens à la Bourgade Gallo-romaine de Villers. *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'arrondissement d'Avesnes XIV*, 1932, 35-61.
- Guillaume 1947-1948 : H. Guillaume, Cimetière St Roch. *Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes*, 1947-1948.
- Hantute 1989 : G. Hantute, Le cimetière mérovingien de Neuville-sur-Escaut. *Septentrion* 12-13, 1989.
- Joly 1998 : D. Joly, Essai de définition des sépultures à inhumation en cofrages : l'exemple de la nécropole du Ve s. de Saint-Chéron à Chartres. In : *Rencontre autour*